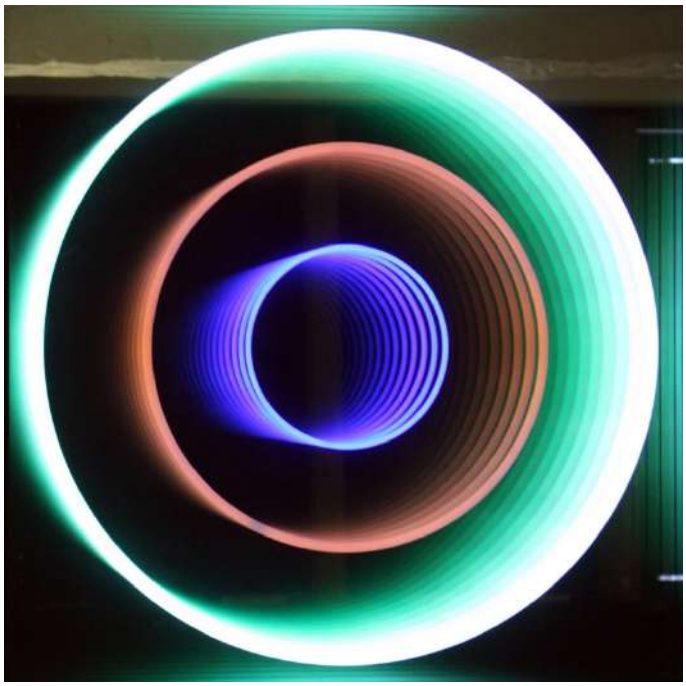
LA COMPAGNIE DE LOUISE

présente

BOULE DE NEIGE

BAPTISTE AMANN / ODILE GROSSET-GRANGE

Boule de neige



À partir de 10 ans (CM2)
Création : jeudi 6 novembre 2025 à la MC2 : Grenoble
Durée 1h – spectacle adaptable en salle non-équipée comme en salle équipée
Jauge 250 à 350 spectateurs

Texte : Baptiste Amann
Mise en scène : Odile Grosset-Grange
Assistant à la mise en scène : Carles Romero-Vidal
Régie Générale : Farid Laroussi
Distribution : François Chary, Lucile Dirand et Théodora Marcadé
Scénographie : Cerise Guyon
Lumière : Erwan Tassel
Musique / sons : Vincent Hulot
Costumes : Séverine Thiebault

Direction de production : Caroline Sazerat-Richard
Chargée de production : Mathilde Göhler,
Chargée des actions de territoires : Emilienne Guiffan
Presse : Elektron Libre - Olivier Saksik

Production : La Compagnie de Louise
Partenaires (coproductions et/ou résidences) : Théâtre de Sartrouville – CDN des Yvelines ; La MC2 : Grenoble ; La Coursive – SN de La Rochelle ; Le Théâtre d'Angoulême – SN ; Les Tréteaux de France – CDN ; en cours…

La Compagnie de Louise est soutenue pour son projet par la ville de La Rochelle, le département de la Charente-Maritime, la région Nouvelle-Aquitaine et le Ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine site de Poitiers.

LE PROJET :

Cela fait bien longtemps que je m'interroge sur la vérité, et notamment sur le fait qu'elle semble parfois devenue une notion relative. Les réseaux-sociaux, le choix de nos moyens d'informations notamment nous mettent en contact avec des gens qui sont le plus souvent d'accord avec nous ; des articles, des vidéos qui comportent nos centres d'intérêts et des points de vue proches des nôtres… créant le sentiment que celui qui ne pense pas comme nous a forcément tort. Et participant de l'augmentation des fractures dans la société : entre les jeunes et les moins jeunes, entre les différentes catégories sociales, ou les gens aux divergences politiques.

Chacun pensant détenir la vérité.

Et les fractures ne cessent d'augmenter. Élections après élections, manifestations après manifestations, les fractures sociétales apparaissent de plus en plus flagrantes, les défiances visibles.

Comment faire société ?

Comment retrouver du vivre ensemble et de l'unité ?

Comment raconter une histoire qui poserait ces questions à hauteur d'enfants, et en faire une intrigue passionnante ?

J'ai posé toutes ces questions à Baptiste Amann et il en est revenu avec une histoire pleine de suspens, et de nouvelles questions…

Au travers de ce qui semble être un fait divers, il choisit une nouvelle fois de s'intéresser à ceux qui n'ont pas la parole ou ne savent pas la prendre, à ceux qui n'arrivent plus à dire la vérité car ils sont allés trop loin, à ceux qui disent la vérité mais ne sont pas entendus.

Il sera question de grandes thématiques qui traversent les âges concernés par ce projet, les pré et adolescents : la pression du groupe, les rumeurs, la défiance aussi, celle envers ses camarades de collège comme celle envers les adultes, les parents ou les représentants de l'autorité scolaire.

Il sera aussi question de la vitesse de l'information, instantanée, qui pousse parfois les enfants et les jeunes dans des retranchements que les adultes ne parviennent plus à atteindre ; des mensonges dans lesquels ils sont parfois poussés puis coincés et qui gonflent comme des boules de neige dévalant les pentes, emportant tout sur leur passage.

Cette vitesse de l'information aujourd'hui s'exprime notamment au travers des réseaux sociaux, caisse d'écho des rumeurs habituelles. Leurs influences seront traitées en filigrane : notamment au travers de la pression qu'exercent ces moyens de communications auprès des enfants comme des adultes, brouillant souvent le réel, ou encore au travers de l'emballement de la sphère médiatique, quand les faits divers réveillent la politique.

J'ai choisi d'adresser cette pièce à tous à partir de 10 ans, CM2. L'âge auquel les enfants sont confrontés à leur premier smartphone, mais aussi le début d'une grande autonomie en route, vers la sixième. Sans limite d'âge bien sûr !

LA PIÈCE :

« Un acte malveillant et extrêmement grave a été commis à l'encontre d'une élève de sixième le jour même de la rentrée. L'enfant suspecté risque le conseil de discipline et l'exclusion définitive du collège.
La pièce démarre trois jours après l'incident et remonte le fil du temps jusqu'au moment des faits.

Au cours des trois actes de la pièce, mettant en scène tour-à-tour un trio de professeurs, un trio de parents d'élèves et un trio d'enfants, la vérité se recompose au gré des interprétations de chacun.es.

Mais que s'est-il passé réellement ?"

Baptiste Amann, septembre 2024

LA MISE EN SCÈNE :

3 tableaux de 20 minutes chacun, uniquement dialogués, nous donnent 3 perspectives différentes sur le même évènement, dans une dramaturgie rétroactive : 3 jours après l'événement (les professeurs), le lendemain de l'événement (les parents d'élèves) et le jour de l'événement (les enfants).

La structure rétroactive de la pièce apporte beaucoup de suspens, chaque spectateur et spectatrice aura à mener son enquête pour reconstituer le puzzle qui lui est présenté.

Le fait que l'ensemble soit entièrement dialogué en phrases courtes en fait une pièce rythmée. Baptiste Amann cherche à se fondre dans des langues différentes en fonction des scènes, et ainsi faire exister la nature des personnages.

Les comédiens joueront tour à tour les professeurs, les parents puis les enfants. Ils incarneront volontairement des personnages avec des points de vue opposés d'une scène à l'autre, permettant d'ouvrir les perspectives de chacun autrement qu'en fonction de critères physiques, ou de genre.

Les changements de personnages et d'espaces ne se feront pas de manière radicale mais dans un glissement fluide d'une scène à l'autre : un professeur commencera à se transformer en parent à vue, tandis que les autres seront encore dans la salle des professeurs avant de se transformer eux aussi en père et mère… plus tard, l'un d'eux deviendra un des enfants, alors que les autres seront encore des parents. Ils feront évoluer l'espace d'une salle des professeurs en appartement, puis en réfectoire de cantine, avec la même souplesse. Je compte sur le talent des comédiens pour exprimer ces changements et les rendre compréhensibles, mais aussi ludiques, en connivence avec les spectateurs. Nous ne serons pas dans du théâtre récit (comme j'en ai souvent mis en scène), mais je veillerai à ce que nous soyons toujours en relation avec eux, en faisant appel à leurs intelligences et leurs sensibilités.

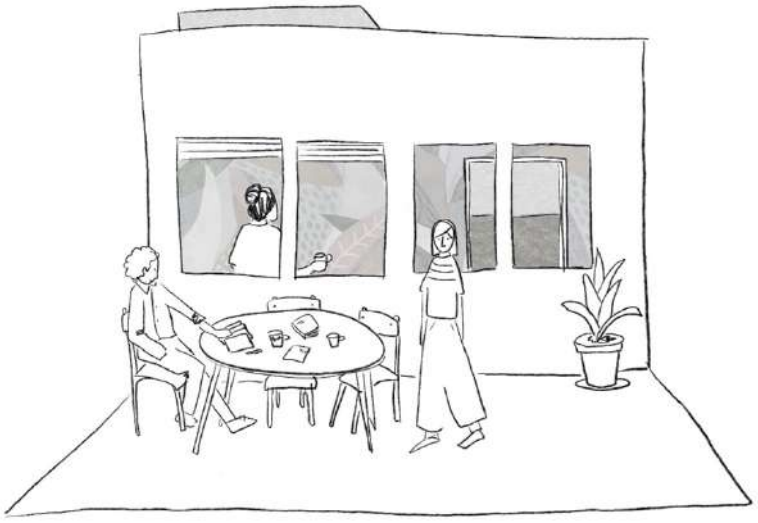
Nous nous attacherons à définir la gestuelle et la parole de chacun des personnages, tout en restant dans un jeu proche du réalisme quoi que parfaitement inscrit dans la poésie de la langue. Je compte également sur les talents de Séverine Thiebault, costumière du spectacle, pour faire de ces glissements-changements à vue des petites pépites.

Si au centre de la pièce il y a un drame et un secret partagé qui ne se révèlent qu'à la fin, lorsque le point de vue des enfants est montré, l'humour de la pièce sera

révélé par cette fluidité mais également par les scènes comiques que Baptiste Amann arrive à inscrire tout au long de la pièce. Cette alliance d'inquiétude et d'humour, de décalage, composent la pièce -comme il me semble l'ensemble de nos vies- et c'est ce que nous nous attacherons à faire ressortir.

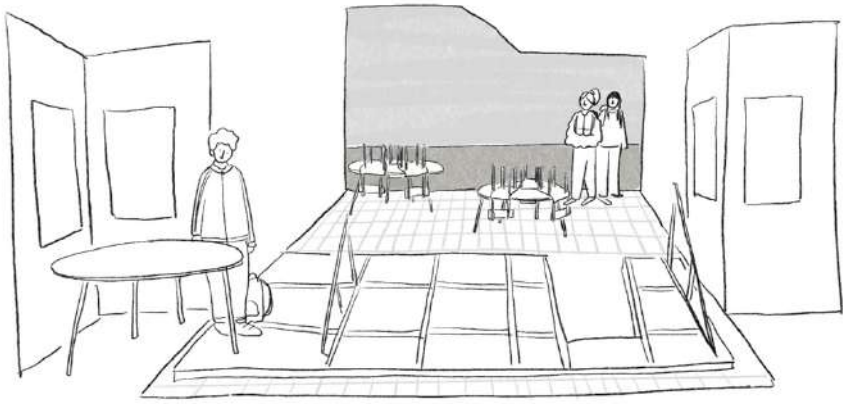
Cette pièce raconte aussi l'incompréhension des adultes de ce monde de l'enfance, et c'est pourquoi les deux premières scènes nous montrent des adultes qui tentent d'imaginer ce qu'il s'est passé, croient comprendre et pensent le pire. Offrant aux jeunes spectateurs une fenêtre à la fois banale, mystérieuse, absurde et même comique de leurs incompréhensions et dysfonctionnements.

La scénographie imaginée par Cerise Guyon va créer un mouvement similaire au parcours de la pièce : *je souhaite travailler trois espaces enchâssés, chacun laissant entrapercevoir le suivant à travers une fenêtre, l'encadrement d'une porte... Composé de trois plans de châssis mobiles, percés par endroits, l'espace s'ouvre petit à petit pour dévoiler les lieux un à un, tout en se recomposant avec les éléments du lieu précédent.*



Dans la salle des profs, on peut au travers la fenêtre deviner le papier peint des parents d'Anaé, et aussi la porte menant à la cantine.

Les panneaux qui composent le mur de la salle des profs se déplacent sur les côtés libérant un nouvel espace et créant de nouvelles coulisses.



Pour la révélation finale, tous les murs tombent et l'on perçoit toute la profondeur de l'espace. Les accessoires glisseront pareillement d'une scène à l'autre, se transformant légèrement pour se fondre dans chaque situation. J'espère avec ce dispositif permettre à chaque espace d'exister pleinement, tout en créant une ligne de fuite, un appel d'air, qui nous rapprocherait petit à petit et de manière ludique du dévoilement final.

Je retrouverai Erwan Tassel à la lumière avec qui je collabore depuis *Jimmy et ses soeurs* (2019) et qui sait parfaitement s'adapter aux projets adaptables de la compagnie, ainsi que la musique électrisante de Vincent Hulot, créateur sonore de *Cartoon*. Les univers sonores et lumineux seront évidemment essentiels pour faire ressentir l'atmosphère, l'ambiance, des différents espaces sociaux représentés, mais également participer du mystère à résoudre. Par exemple on pourrait imaginer dans la salle des professeurs entendre en sourdine le son d'une radio, peut-être les informations et l'arrivée imminente du Ministre dans leur établissement…

Nous travaillerons tous ensemble à pouvoir emporter le spectacle aussi bien sur des scènes équipées qu'en tous-terrains, retrouvant en cela l'ADN de la compagnie : aller à la rencontre de tous et partout avec des propositions scénographiques fortes et exigeantes, et des comédiens de talents pour faire découvrir des textes passionnants.

Cela afin de rencontrer le plus d'enfants, de familles, d'adultes possible et d'échanger avec eux sur la vérité, ce qu'elle signifie pour eux aujourd'hui, et ce que nous souhaiterions en faire tous ensemble dans l'avenir.

Odile Grosset-Grange le 20 Février 2025